

RÉVEILLEZ-VOUS!

« Et il y aura des famines »

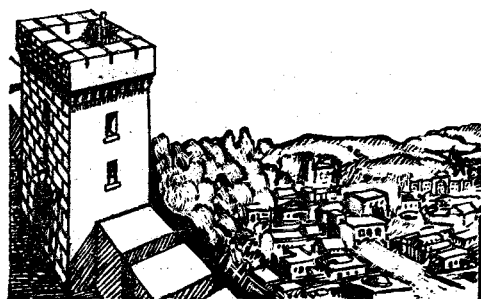
Un régime de terreur de la fin où nous sommes, et nous

A quand l'interdiction de la vivisection?

Cette torture exercée envers les animaux se finit

Aperçu sur la Birmanie

L'astrologie hier et aujourd'hui



Berne, 8 Novembre 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 169

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (021) 2 49 34. Chèques postaux III 3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8839

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

N° 169

Page

« Et il y aura des famines »	3
Causes et remèdes	5
A quand l'interdiction de la vivisection?	6
Aperçu sur la Birmanie	8
L'astrologie hier et aujourd'hui	10
« Ta parole est la vérité » —	

La puissance à laquelle nous devons l'authenticité de la Bible	12
La musique est une médecine	13
Rongé des vers	13
Coup d'œil sur le monde	14
Le Sonderbund et les Jésuites	15

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Novembre 1947

N^o 169

« Et il y aura des famines »

Mourir de faim, c'est une mort terrible. Tandis que la faim ronge sa victime, les yeux s'enfoncent dans les orbites et le corps se sent voué à la mort. Représentez-vous cette mort entassant des millions de cadavres et vous aurez une idée de la façon dont le monde eut à souffrir de la disette au cours des trente dernières années. Le « cheval noir » des famines a passé en piaffant et sans ménagement sur les peuples et les nations, et les efforts faits pour l'arrêter par la bride ont tous été vains jusqu'aujourd'hui, en 1947.

Cela ne surprend toutefois pas les lecteurs de la Bible; vers la fin du premier siècle après Christ l'Apocalypse annonça en effet que ce « cheval noir » serait lâché sur la terre, en ces « derniers jours », pour la parcourir de son sinistre trot. Christ Jésus aussi avait prédit qu'à sa seconde venue et lors de l'établissement de son Royaume en 1914, « on se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre par endroits. » — Apocalypse 6: 5, 6; Matthieu 24: 3, 7, *version catholique de Crampon*.

Depuis que Christ a fait cette importante prophétie, il y a eu, au cours des siècles, en diverses régions de la terre, une terrible disette. En Europe, aux Indes et en Chine des millions d'hommes sont morts de faim; mais ces famines ressemblaient à celles qu'on avait connues avant l'ère chrétienne, celle par exemple du temps de Joseph, celle qui ravagea Rome en 436 avant Jésus-Christ et précipita des milliers de personnes affamées dans le Tibre. Mais la prophétie n'en fut pas accomplie par là. Il ne fait pas de doute que l'année 1914

ne désigne le moment où toutes les nations et les royaumes ont commencé à se dresser les uns contre les autres; mais s'ajouta-t-il à cela — comme nous l'avons dit avant — des famines? Lors de la première guerre mondiale la disette rendit nécessaire un rationnement. Puis suivit la pire famine de l'histoire. Dans le nord de la Chine seulement 15 000 personnes mouraient de faim jour après jour, à en croire un rapport paru en mars 1921, page 433, dans le *World's Work*. Nathaniel Peffer, témoin oculaire, écrivait dans le périodique *Asia* de mars 1921: « Je viens de rentrer d'un voyage dans les plaines du nord de la Chine où le sol qui maintenant devrait être couvert de céréales à hauteur d'homme est un désert aride. Des millions de paysans paissent comme le bétail dans ces champs sans végétation, à la

cinq à dix millions étaient condamnés à mourir de faim.

A cette époque les Indes aussi étaient en proie aux affres de la mort causée par la faim. Une organisation anglaise, le « India Famine Fund Committee », « évalue à 32 millions le nombre de personnes qui sont menacées de mourir de faim ». (*The Nation*, 7 juin 1919, page 902) « Les épidémies et la faim sévissent aux Indes. La mort s'avance dans le pays et elle fait une ample moisson. L'état de choses présent n'a son pendant nulle part dans l'histoire du monde », tels sont les termes du rapport. A côté de cette terrible famine qui dépassait en horreur toutes celles du passé, il faut mettre la famine qui sévit en Chine et à la même époque dans la Russie d'Europe. Chacun reconnaîtra alors que cette plaie qui suivit la première guerre mondiale n'a pas sa pareille dans l'histoire de l'humanité.

La famine en Russie

Consacrons encore quelques lignes à la famine en Russie:

« Aucune éloquence ne saurait rendre les horribles réalités de la famine qui sévit en Russie. Des observateurs américains dignes de foi reconnaissent maintenant que la situation, loin d'être représentée avec exagération, est même encore plus terrible qu'on ne l'a annoncé au début... Les descriptions affreuses qui montrent les hommes se nourrissant de déchets, d'herbe, d'écorce, de pelures de melons, d'argile etc. et mourant comme des mouches, paraîtraient incroyables si les rapports du gouvernement soviétique ne les confirmaient pas officiellement; le choléra étend ses ravages; il n'est pas question, pour des mois encore peut-être, de répartir les malades dans des hôpitaux, de leur faire parvenir des remèdes et des vivres



recherche d'une herbe rare qui cette année ait survécu à la sécheresse; et probablement la mort va marquer un homme sur trois. » Il montrait comment les gens vendaient leur cheptel et leur cheptel mort, leurs meubles et leurs vêtements et même dans plusieurs cas leurs enfants. D'après ses données il s'agissait de trente millions de Chinois voués à un dépérissement complet, desquels

... Selon des données britanniques sûres le sinistre fantôme de la faim et des épidémies menace 35 millions de personnes. » — *Current History Magazine* (publié par le *Times*, New-York), octobre 1921, page 134.

Le périodique *Living Age* (8 octobre 1921, page 75) décrivit la façon dont les Russes affamés ont composé un pain indigeste de feuilles de tilleuls et d'herbes pour calmer les tourments de la faim. On dit de ce pain: « Il n'est pas trop mauvais; mais quand on en a mangé depuis un moment, on se sent le ventre ballonné, on a des vers dans l'estomac et on meurt peu de temps après. »

Une année plus tard la famine était encore pire en Russie, comme l'écrivit Fridtjof Nansen dans le *Dagbladet*, le *Manchester Guardian* et dans *The Nation*:

Les conditions de vie deviennent pires chaque jour en Russie... Le cannibalisme prend des proportions effrayantes. Que dites-vous par exemple du bref rapport suivant envoyé par l'un des nôtres: « J'arrivai dans une cabane où vivait une veuve qui a eu deux enfants. Elle avait déjà mangé l'un d'eux. On trouva le second pendu dans le garde-manger. » La famine menace directement 22 millions d'hommes. Quelques-uns d'entre eux s'en tireraient miraculeusement. Peut-être pourrions-nous en sauver, l'automne prochain, sept à huit millions. Les autres s'en vont inévitablement vers la mort. — *The Nation*, 28 juin 1922, page 786.

Les chiffres donnés par le secrétariat du comité exécutif de l'Internationale communiste, et relatifs à la famine, montraient qu'en février 1922, sur les 135 millions de Russes, 13 772 613, dans seize provinces, étaient en fait condamnés à mourir de faim. Dans ce chiffre on comptait 5 698 000 enfants, et la famine n'avait pas encore atteint son point culminant. On avait dépensé jusqu'à juin de cette année 247 000 000 de roubles-or (548 000 000 de francs suisses) pour réduire les effets de la famine; la Russie avait fourni le 70% de la somme, tandis que 29 autres pays devaient parfaire le montant. Mais la misère était si grande qu'on ne put venir en aide qu'au 16% de la population affamée!

Une année plus tard des millions de Russes qui avaient échappé à la mort les deux années précédentes couraient de nouveau le risque de mourir à cause de la famine persistante. La commission pour l'aide à la Russie disait: « Après avoir visité

les provinces touchées par la famine, nous sommes convaincus que huit millions de personnes pourraient périr avant la récolte en août 1923, au cas où les œuvres de secours ne continueraient ou n'étendraient pas leurs services. Il peut s'agir même de dix millions au moment le plus difficile, au milieu de l'été. » (*Survey*, le 1^{er} mars 1923, page 726) Conformément à la prédiction, il y a donc eu des famines consécutives à la première guerre mondiale; et depuis lors les peuples de la terre en ces « derniers jours » ont été éprouvés par la disette et par des conditions de famine.

Persistance des famines

En 1925 on apprit que « la côte occidentale de l'Irlande subissait la pire des famines depuis 1897 ». — *Outlook*, 27 mai 1925.

En 1932 des titres du New-York *Times* du 13 mai disaient: « Des Chinois meurent de faim dans des territoires inondés; des millions forcés de manger les céréales qu'ils avaient réservées pour les semailles après le retrait des eaux; des paysans affamés vendent comme esclaves leurs femmes et leurs filles pour quelques dollars. » Dans l'article qui suivit on disait que cette famine chinoise était « considérée comme la pire qu'on eût connue depuis plus de cent ans dans le territoire touché ».

En 1934 les Etats-Unis vécurent une sécheresse record. On vint en aide à 3 200 000 familles avec une dépense de 5 milliards de dollars. Sans ces secours un nombre incalculable de personnes auraient péri. Le Canada aussi souffrit d'une grande sécheresse en 1933 et en 1934; le 60% des terres à blé furent grillées, et dans les plaines de l'ouest canadien on connut en même temps la pire invasion de sauterelles de tous les temps. En Europe aussi il y avait alors un sérieux état de famine. L'Allemagne n'avait presque pas récolté de foin; la France et l'Italie souffraient gravement de la sécheresse; au Portugal des vols de sauterelles anéantirent les récoltes; en Grande-Bretagne on manquait d'eau à un degré extrême; en Roumanie on soumit les boulangers à des restrictions dignes des temps de guerre. On fit savoir d'Ukraine en 1934 que le spectre de la faim réapparaissait. Le *Daily Express* de Londres du 7 août 1934 disait que des champs entiers étaient utilisés comme « dé-

pôts pour les victimes de la famine ». Un des correspondants qui traversait le territoire touché compta soixante-six cadavres sans sépulture. Le *Sun-Telegraph* de Pittsburgh traita dans un article de toute une page, le 18 février 1935, de la famine en Europe en 1934 en l'intitulant « Six millions de Russes meurent de faim en dix-huit mois ».

Alors éclata la seconde guerre mondiale et les maux consécutifs à la famine augmentèrent; les peuples vaincus étaient dépouillés par les hordes nazies et abandonnés à une mort lente. En 1940 les nazis volèrent en Pologne 4 000 000 de tonnes de céréales, 10 000 000 de tonnes de pommes de terre et le 80% de la production de beurre. Le Danemark, la Norvège et la Hollande eurent le même sort que la Pologne abattue.

En 1941 Herbert Hoover déclara:

« Les conséquences des grandes guerres sont toujours les famines et les épidémies... La guerre mondiale d'il y a vingt-cinq ans affama 300 000 000 de personnes. L'Europe n'échappa alors à la faim et à la maladie que grâce à l'intervention des Etats-Unis. Dans la guerre d'aujourd'hui la faim se fait sentir encore plus vite et plus fortement que dans la guerre précédente. Après un an et demi de guerre près de 100 millions de personnes de plus souffrent de la disette qu'en 1917 après trois années de guerre... Pour le moment près de 300 000 000 de personnes déjà sont soumises au rationnement. »

On encourageait la création de « Jardins de la victoire » avec le slogan: « La nourriture lutte pour la liberté. » Mais dans les camps de concentration où des centaines de milliers mouraient de faim, ce n'est pas la nourriture qui a vaincu.

Un an après la fin de la dernière guerre la famine enserrait plus étroitement le monde que n'importe quand dans le passé. Des millions de Chinois se trouvaient à deux doigts de la mort et mangeaient de la mauve herbée, l'écorce du riz, de l'herbe avec un mélange d'argile ordinaire. « Grâce à l'argile — disaient-ils — l'herbe et l'écorce de riz prennent du volume et ce qu'on mange a plus de poids. » Le périodique *Life* montra, en se fondant sur des documents photographiques, qu'en 1946 des enfants mouraient en Chine sur les trottoirs et dans les rigoles des rues. Ce périodique ajoutait: « Si, aux Etats-Unis, personne ne mangeait de riz pendant une année, on n'en aurait

pas encore assez pour compenser le manque extraordinaire de cette denrée en Chine. » On emprunte le passage et la statistique qui suivent au périodique *Look* du 11 juin 1946 :

« Un quart de la population du globe a faim aujourd'hui. Demain ce sera pire encore. La famine dans la plus grande partie du monde est maintenant plus terrible que ne peuvent se représenter la plupart d'entre nous. Dans l'année qui se termine le 30 juin les affamés auraient eu besoin de 20 000 000 de tonnes de céréales. Ils n'en ont reçu que 12 000 000 de tonnes. Maintenant le nombre de ceux qui vont désespérément à la chasse de la nourriture est plus grand que jamais dans l'histoire.

Année de famine	Nombre de victimes
1016	30 000 000
1344	90 000 000
1790	103 000 000
1877	116 000 000
1920	255 000 000
1945	500 000 000

Ce sont des chiffres impressionnants, surtout les deux derniers parce qu'ils montrent que le « cheval noir » de la famine a renversé pour les piétiner un beaucoup plus grand nombre de victimes depuis 1914.

La famine actuelle

En février de cette année Herbert Hoover, que le périodique *Newsweek* considère comme « le meilleur connaisseur de la misère mondiale », a dit : « L'Europe vit actuellement l'époque la plus dure des vingt-cinq dernières années — et cela est vrai aussi pour les Anglais. » (*Newsweek*, 3 mars 1947, page 30) Vers la même date le *New-York Times* a donné un aperçu de la situation alimentaire de l'Europe pour montrer que les conditions d'existence, dans tous les pays de l'Europe pour ainsi dire, continuent à être très mauvaises. Il s'agit de « la plus terrible famine de l'Europe depuis 50 ans, qui en Roumanie fait des milliers de victimes... Des fonctionnaires de Bucarest évaluent le nombre de ceux qui en février, et en Moldavie surtout, sont morts de faim, à 700 en moyenne par semaine ». (*World Report*, 15 avril 1947) Dans le *Manchester Guardian* du 20 mars 1947 un correspondant parlait en ces termes de la situation alimentaire en Europe orientale : « Pour la civilisation russe la vie est sans aucun doute beaucoup plus difficile qu'il y a un an ou même dans les dernières périodes de la guerre. »

Dans la zone britannique d'occupation les masses populaires affamées ont organisé des émeutes, ont jeté des pierres contre des automobiles de l'armée pour les renverser ensuite. Leurs banderoles disaient : « Nous avons faim », « Ne laissez pas nos enfants mourir de faim », « Nous voulons du pain ». L'Irlande aussi lutte contre la famine : « Crise alimentaire en Irlande, la pire de mémoire d'homme », dit un mot à effet du *New-York Times* le 11 avril 1947. A ce qu'il semble, un seul Etat européen ne souffre pas de la disette : « L'Etat du Vatican vit, en une certaine mesure, dans une oasis, tandis que tout autour, en Italie, règnent le froid et la faim. » (*World Report*, 18 mars 1947)

Causes et remèdes

On comprend sous les abréviations IEFEC, WFC, FAO et WFB quelques comités américains et internationaux de l'alimentation, et des autorités de surveillance, chargés de s'occuper de ces problèmes — mais malgré l'existence de ces organisations l'état de famine persiste. Pourquoi ? — Parce que la sécheresse, les inondations, les insectes et champignons nuisibles, les délavages du sol, le manque de moyens de transport, de machines agricoles et de main-d'œuvre, ne sont pas les raisons profondes des famines. Les famines sont aussi produites artificiellement par ces « sages » du monde qui décident de réduire les cultures, égorger les cochons de lait, font retourner les champs de céréales, et achètent en masse les excédents de pommes de terre pour les enlever au marché et les jeter quelque part si elles pourrissent. L'hiver dernier, quand 500 000 000 d'hommes (un quart de la population du globe) resentaient la faim, le gouvernement des Etats-Unis fit jeter sur les tas de détritiques 540 000 tonnes de pommes de terre ! Une autre montagne de 675 000 tonnes de pommes de terre fut destinée à l'affouragement du bétail et à d'autres fins. Un tel procédé fait bouillonner le sang des honnêtes gens, et cependant de telles actions ne sont pas encore les raisons profondes de la famine.

Quand il s'agit d'en découvrir les raisons profondes et de résoudre le problème de la faim, le clergé est, lui aussi, incapable de faire mieux que les « grands » de la politique et

du commerce. « Sa Révérence » William E. McManus, par exemple, écrivait dans *Our Sunday Visitor* du 16 mars 1947 : « Dans les pays ravagés par la guerre des milliers de jeunes s'en vont lentement vers les tourments de la mort causée par la faim ; des milliers d'autres rôdent par les rues ; des balayeurs de rues au regard éveillé cherchent dans les poubelles un reste de pain ; de petits drôles volent des vivres. » « Sa Révérence » voit bien la famine (et 500 000 000 la ressentent) ; mais il est loin d'en reconnaître la raison principale et prépondérante, de même que l'unique moyen d'y remédier. Cela ne doit pourtant pas nous surprendre ; ces messieurs en habit noir et au col blanc sont, en effet, les vrais responsables d'une autre espèce de famine, de « la famine dans le pays, non pas la disette du pain... mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel ». — Amos 8 : 11.

S'il n'y avait pas cette famine causée par le clergé, chacun connaîtrait la raison de la grande famine matérielle sur terre, telle que le révèle l'Apocalypse 12 : 12 : « Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » C'est donc Satan, le diable, qui vaut aux peuples ces souffrances, à côté de toutes celles qui sont mentionnées dans l'évangile selon Matthieu, chapitre 24. Elles forment les signes « visibles » donnés depuis 1914 et prouvant que la fin du diable ne tardera pas et que « le Royaume est proche ». Tous les efforts faits par les géants de la politique, du commerce et de la religion pour éviter, différer ou écarter ces famines échoueront. Ce signe durera jusqu'à Armaguedon. Puissent les hommes de bonne volonté qui ne sont pas aveugles comme les chefs de ce vieux monde, prendre garde à ce signe et fuir vers la montagne qui — sous la forme du Royaume de Dieu — leur offre un refuge ! Ainsi ils n'échapperont pas seulement à la famine matérielle mais aussi à la famine spirituelle ; en effet, « ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». — Apocalypse 7 : 16, 17.



A quand l'interdiction de la vivisection ?

Aux Etats-Unis 600 000 chiens, de préférence de petits chiens, des chiens de salon, passent chaque année par les chambres de torture de la vivisection ! Une bonne partie de ces bêtes sont volées. *L'Examiner* de Los Angeles a publié en mars de cette année quelques rapports de

tels « collectionneurs » qui ont volé partout des chiens et des chats pour vendre ce butin vivant, par milliers, à des laboratoires de vivisection. Les chiens de berger sont particulièrement recherchés. On « évalue à six millions le chiffre annuel des expériences de vivisection aux Etats-Unis ».

Si les chiffres cités sont déjà saisissants, les détails concernant les opérations entreprises ne peuvent que soulever une indignation indicible. La vivisection comporte maintenant plus que « l'entreprise d'opérations audacieuses, d'expériences sur l'animal vivant pour la découverte de fonctions physiologiques entre autres ». (*Brockhaus*) Par vivisection il faut encore entendre l'emploi d'animaux pour des maladies provoquées expérimentalement, pour des études sur les effets de la faim et de la gestation, ainsi que les « tortures indicibles infligées à des bêtes vivantes, à seule fin souvent de produire leurs souffrances et leurs réactions et de voir leur comportement dans la douleur. ... Il est de fait que la souffrance est trop souvent la seule raison, le seul but de l'expérience qui parfois se prolonge des jours et des semaines, sans interruption ». On ne saurait faire croire — opinion largement répandue — que les expériences sont comprises de façon que les animaux ne ressentent pas la douleur ou en soient faiblement affectés, car il est très difficile d'anesthésier des animaux au moyen de la morphine, de l'éther ou du chloroforme.

En conséquence, la vivisection comprend « les incisions, la compression de parties du corps au moyen de ligatures, l'administration de poisons, l'inoculation de maladies, la création de conditions particulières d'alimentation, de température ou de

respiration, l'observation enfin de la manière dont agissent drogues et médicaments ». Tout cela se fait, pour ainsi dire, sans anesthésique.

Lisez donc, si vous vous en sentez la force, l'énumération de quelques usages favoris des démons de la chirurgie : « Ligature des intestins de la bête; destruction du nerf optique des chats par l'huile de moutarde; ablation du pancréas; putréfaction du foie des chiens (au moyen de poison); mort lente avec les rayons X; étuvage de lapins vivants avec traitement spécial des boyaux et mesures de la température au cerveau; traitement au fer à repasser chaud du ventre tondu de lapins; expérience de l'amaigrissement, faite sur des chiens qu'on affame jusqu'à les rendre squelettiques; douleurs causées à la vésicule biliaire; mise à nu du cerveau chez des chats, ce qui les force à courir; tourments exercés sur des animaux en gestation; mélange, grattage et brassage du cerveau chez des chats; ablation de la glande thyroïde chez des chèvres et des moutons pour provoquer l'abrutissement; ablation de nerfs chez les chiens suspendus par les oreilles; formation d'abcès malins et d'eczéma chez des singes. »

Les expériences tentées sur les bêtes permettent-elles de restreindre celles faites sur l'homme ?

Le vivisecteur se défend tout naturellement en déclarant qu'il vaut mieux expérimenter sur des bêtes que sur des hommes; il semble qu'on se soit contenté jusqu'à présent de cet argument. Un docteur qu'on critiquait à cause de ses expériences sur des chiens fit dans sa réponse l'allusion menaçante : « Je n'ai pas besoin de me servir de chiens pour me faire la main. » En public on laissa donc tomber le sujet de la vivisection; on déclarait avec un haussement d'épaule : « Je préférerais que le docteur se fasse la main sur des chiens plutôt que sur mon enfant. » C'est une fausse conclusion d'un grand poids. Nous devons nous rendre compte que le vivisecteur emploiera pour ses buts le chien et

Depuis que s'est fondée en 1880 « l'Association internationale pour la lutte contre la torture des animaux, à des fins scientifiques », des tentatives ont été faites de temps à autre dans différents pays pour obtenir une interdiction légale de la vivisection, autrement dit des expériences sur l'animal vivant. Indépendamment de mesures restrictives, ce but n'est pas encore atteint aujourd'hui. Aux Etats-Unis, par exemple, malgré des tentatives répétées, tous les efforts faits pour épargner ces atrocités au chien, au moins, un des serviteurs les plus dévoués de l'homme, restèrent vains. Quand une fois une loi favorable aux antivivisectionnistes avait été acceptée par un parlement local, comme ce fut le cas en 1945 par exemple par le Sénat de New-York, aussitôt des influences puissantes se faisaient jour dans les instances supérieures pour annuler de telles prescriptions. Comme le montre un article du *Times* de New-York du 9 mars 1947, les ennemis acharnés de cette législation humaine qui se recrutent dans les cercles médicaux, continuent à combattre pour être libres de commettre ces cruautés.

Dans certains pays, entre autres la Grande-Bretagne, la vivisection ne peut plus être pratiquée depuis des années pour satisfaire à des buts médicaux, tandis que les Etats-Unis l'autorisent encore. Est-il désirable de se faire opérer par un médecin qui a peut-être torturé des douzaines ou des centaines de bêtes sans défense ? Les facultés de médecine sont-elles faites pour former des monstres insensibles et les lâcher sur les hommes ? Il faut se souvenir que le professeur Starling a déclaré devant la commission royale dans sa déposition : « L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. »

votre petit enfant et vous-même encore si on ne le surveille pas de très près. On a fait des ponctions lombaires (prises de moelle épinière), des injections de sérum ou de tuberculine, à 160 orphelins de St. Vincent de Philadelphie, à 426 nouveau-nés de la clinique Grady d'Atlanta et à 500 nouveau-nés de la division névrochirurgicale de la polyclinique de New-York. Qu'on se rappelle le mot du professeur Starling: « L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. »

Si tous ces essais sur des animaux doivent avoir contribué à combattre les maladies de l'homme, il y a alors un recul à marquer. Aux Etats-Unis, où la vivisection a été poussée au pire, les quatre causes principales de décès sur 100 000 habitants montèrent de 1900 à 1939 comme suit: maladies de cœur de 132,1 (1900) à 214,1 (1939); cancer de 63 (1900) à 117,8 (1939); hémorragie cérébrale et ramollissement cérébral de 71,5 (1900) à 78,1 (1939); diabète de 9,7 (1900) à 25,6 (1939).

Le Dr. Wm. Howard Hay (New-York) a déclaré: « Je ne connais aucune chose développée par la vivisection qui n'eût pas pu être prouvée beaucoup mieux d'une façon moins cruelle. Nous ne pouvons pas prétendre au nom de chrétiens, aussi longtemps que nous ne mettons pas fin à ces cruautés. » Sir Charles Bell, professeur de chirurgie à l'université d'Edimbourg, a souligné: « La dissection de bêtes vivantes a contribué plus au maintien d'erreurs qu'à la confirmation de vues justes acquises par l'étude de l'anatomie et des mouvements naturels. » « La vivisection est une œuvre de bluff et un piège » (Dr. Wm. Held, Chicago), « sans aucun résultat » (Dr. E. M. Perdue, directeur du laboratoire de pathologie de Johnson pour l'étude du cancer, le plus grand institut américain de ce genre), « pas nécessaire » (Dr. Erwin Liek, Danzig), « non justifiée » (Dr. méd. Alfred Kimball Hills, rédacteur du *Medical Times*), et elle « ne devrait pas être tolérée » (Dr. jur. et méd. Forbes Winslow, Londres). Comme on l'a déjà démontré souvent, c'est un vrai non-sens, de penser que les symptômes qu'on peut observer en intervenant sur une bête vivante, peuvent profiter à l'homme. Comme l'a déclaré un docteur, les connaissances qu'il a acquises en faisant de nombreuses opérations du ventre chez les chiens, lui ont précisément gêné pour l'opération de la créature humaine.

Le Dr. Arthur V. Allen de Chicago écrit: « Les tourments barbares, à vous fendre le cœur, qu'on a infligés aux

chiens des laboratoires de vivisection n'ont pour ainsi dire pas fait avancer la médecine d'un pas pendant 300 ans... Les maladies des animaux ne sont jamais tout à fait semblables à celles de l'homme. Quelque fréquente que soit l'expérience de laboratoire tentée sur des chiens, l'épreuve dernière de chaque procédé doit pourtant être faite sur l'homme. » Le Dr. méd. A. Eugene Austin, New-York, a répété le jugement du professeur Starling et a souligné: « Je n'approuve pas la vivisection; pour être un tueur j'ai trop d'estime de moi-même... L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. »

Comme un grand nombre de mesures proposées pour interdire la vivisection ont été écartées, la question se pose naturellement de savoir quels sont les appuis influents de la vivisection. Par quels cercles l'exploitation amoral des créatures sans défense est-elle favorisée? Qui soutient le dogme dangereux que les recherches scientifiques n'ont pas besoin de faire droit aux exigences de la miséricorde et du respect de la vie? Vue sous l'angle des conditions spéciales aux Etats-Unis, la réponse sérieuse doit reconnaître — les témoignages de la presse et des périodiques de ces malfaiteurs en font foi — que les porte-parole de la vivisection se recrutent dans les universités américaines et dans l'association des médecins américains, ainsi que parmi les fabricants de sérum, rapaces, auxquels font cortège « des adorateurs de la science », des étudiants, des hommes sadiques et déséquilibrés.

A l'intérieur des murs sacrés de ces universités au grand prestige, derrière leurs façades vénérables de style gothique, règne aussi le vivisecteur. Son bureau est quelque peu à l'écart mais il est bien aménagé; la lumière y pénètre par de grandes fenêtres; au plafond on a mis les tubes de néon du plus récent modèle; les instruments sont parmi les meilleurs qu'on puisse fournir à l'habileté des chirurgiens; le « cobaye » fixé sur la table est un chien de berger de grande race. Celui qui tient le bistouri est entouré d'un groupe d'hommes dont l'expression n'est pas la même pour tous: deux sont pâles et paraissent pitoyables, dix autres traduisent une véritable indifférence; mais quel est le sens de l'expression qui se lit sur le visage de ces trois hommes tout près de la mâchoire tremblante du chien? (même si la bête ne pousse pas un cri, ses souff-

rances sont visibles) Cette présentation renouvelée de la « mort par les mille entailles » comble-t-elle d'aise? Là, dans le lieu retiré de l'université vénérable, élégamment aménagée par de grandes fondations, ce n'est pas seulement le séjour de l'effroi mais la pépinière de monstres auxquels la torture des chiens ne suffira bientôt plus pour satisfaire leurs besoins croissants de sadisme. « L'expérience concluante doit toujours être faite sur l'homme. » Le soulagement des souffrances doit constituer le fondement de la médecine. Une méthode d'enseignement qui endurecit à la souffrance le nouvel initié ou lui fait trouver du plaisir à la souffrance d'autrui, est-elle vraiment la bonne?

Quelque gravité qu'il puisse y avoir à former l'étudiant dans des coutumes cruelles et inhumaines, il faut encore signaler là un crime pire: l'abus par l'homme du pouvoir que Dieu lui a confié sur les bêtes. « Tu [Dieu] lui as donné [à l'homme] la domination sur les œuvres de tes mains; tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, et les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers. » (Psaume 8: 7-9; Genèse 1: 26, 28) « Le juste prend soin de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles. » (Proverbes 12: 10) Comme l'Ecriture sainte le laisse entendre, en représailles de cette cruauté envers les animaux, Jéhovah fera entrer en action à la bataille d'Armagedon un grand nombre d'animaux contre ceux qui ont souillé la terre par des actes tels que la vivisection. Nombre de ceux qui ont martyrisé les créatures de Dieu, hommes ou bêtes, mourront, sans doute, de mort violente, et ainsi finira la vivisection. Jéhovah parle: « Car tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers; je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient. »

(Psaume 50: 10, 11) Le Dieu qui a égard à la chute du passereau demandera compte de leurs actes aux vivisecteurs.



La Birmanie est depuis bien des siècles la route empruntée par le voyageur qui veut passer des Indes en Chine. Le défilé dont les lacets sinueux se déroulent au milieu de gorges profondes et qui conduit par delà les hautes montagnes n'est pas un chef-d'œuvre de ce vingtième siècle, puisqu'il existait déjà du temps de Marco Polo, ce voyageur italien qui vécut de 1254 à 1323 et traversa toute l'Asie. L'affabilité des Birmans est connue aussi de longue date des étrangers.

Ce pays a une superficie d'environ 605 000 km. carrés. Les massifs montagneux de ses frontières orientales et occidentales sont une séparation naturelle entre les peuples des Indes et de la Chine et leurs cultures. Au nord il est limité par des montagnes faisant partie de l'immense chaîne de l'Himalaya et atteignant jusqu'à 6000 mètres d'altitude. De grands fleuves navigables y ont leur source, qui arrosent les plaines centrales, les vallées et les deltas, et se jettent dans le golfe de Bengale. L'une des voies fluviales, l'Iraouaddi (cours, 2150 km.), a 1400 km. — soit de Rangoon jusqu'à un point situé 65 km. de la frontière de la Chine — et supporte des vapeurs de 100 mètres de long. L'une des curiosités qui sautent aux yeux du voyageur est la multitude des pagodes. On les compte en effet par milliers, ces temples en forme de tour propres aux religions païennes de l'Extrême Orient. On a appelé la Birmanie le pays des pagodes d'or, ceci avec raison, car partout on y voit ces symboles de l'esclavage religieux se dresser au milieu d'une luxuriante végétation.

Il pleut beaucoup dans ces contrées et le mousson y souffle généralement de fin mai à fin octobre. C'est la raison pour laquelle les plaines possèdent de riches terres d'alluvion, ce qui favorise la culture du riz. Avant la guerre, la Birmanie était le premier exportateur mondial de cette précieuse céréale. Ses 4 000 000 d'hectares de terrains fertiles produisent le riz en si grande abondance qu'elle peut en envoyer au dehors 3 000 000 de tonnes par année.



Aperçu sur la BIRMANIE

Ce pays est connu aussi pour son bois de teck, les gisements de pétrole de Yenangyanng et les rubis de Mogok qui ont plus de valeur que les diamants de la même grandeur. Grâce à ses grandes ressources minières, il était florissant avant la deuxième guerre mondiale. La capitale, Rangoon, se développait rapidement lorsque survint l'événement fatal du 23 décembre 1941, la première agression aérienne des impitoyables envahisseurs japonais.

La Birmanie et la guerre

Ce fut un spectacle émouvant, après cette attaque destructrice, que celui de la population fuyant la ville en longues colonnes où jeunes et vieux, malades et impotents se coudayaient, laissant derrière eux demeure et biens, et marchant ils ne savaient où. Peu leur importait où les conduisaient leurs pas. Un peu de sécurité, c'est ce qu'ils allaient chercher. Dans la suite, lorsque d'autres parties du pays eurent fait connaissance avec les explosifs japonais dénommés « pastèques », d'autres foules vinrent grossir ce fleuve humain. Et les fugitifs poursuivaient leur marche à travers la jungle avec l'espoir de gagner les Indes.

Des centaines de ces malheureux périrent en chemin d'inanition ou ravagés par la maladie. Des parents abandonnaient leurs petits enfants, soit que ces derniers fussent trop atteints, soit qu'eux-mêmes n'eussent plus la force de les porter. Nombreux sont ceux qui furent séparés de leurs de cette manière. D'autres glissèrent dans les gorges qui devinrent leur tombeau. La soif faisait à elle seule beaucoup de victimes, et cela fendait le cœur de ceux qui étaient obligés de faire la sourde oreille aux supplications des altérés, leur propre provision d'eau étant quasi épuisée.

Tout le long du chemin, l'odeur nauséabonde des cadavres empestait l'air. Vision d'horreur! Les plus heureux atteignirent finalement le but de leur triste exode.

Suivirent trois ans d'occupation de la Birmanie par les Japonais, trois ans de souffrances du peuple sous le tyrannique pouvoir de la machinerie totalitaire. Les Birmans ressentirent comme tant d'autres les effets néfastes et inévitables de la guerre moderne. Maintes petites villes ne sont plus qu'un monceau de ruines sur lesquelles se voient aujourd'hui des colonies de huttes de bambous. En vérité, le peuple birman mérite la plus vive sympathie.

Les beautés naturelles

En novembre, la saison des pluies passée, la nature est parée comme l'est au printemps celle des pays de l'Occident. Où qu'on aille, l'œil est réjoui par la vue des magnifiques grappes de fleurs jaunes de certains arbres, par celle des cacaoyers et autres aux non moins brillantes couleurs, et surtout de ces végétaux géants qu'on appelle « flamme de la forêt » et dont les fleurs rouges au doux parfum ressemblent de loin à des cerises. Les longs et minces rameaux de la « flamme » inclinent gracieusement vers le sol comme pour caresser les passants.

Les Birmans se divisent en quatre tribus principales: Birmans proprement dits, Karéens, Chans et Cat-chines. Le rapport du recensement de 1931 fait mention de 126 idiomes indigènes. Toutefois les deux tiers environ de la population totale qui est de 15 000 000 d'âmes parlent la langue birmane, tandis que l'autre tiers se partage encore en quatre groupes ayant chacun son idiome propre. Le bouddhisme est la reli-

gion dominante; mais un grand nombre de Karéens sont baptistes et constituent la classe cultivée. Ce sont des hommes pleins de franchise et de bonne volonté.

Approchons-nous un peu de ce peuple

Les Birmans sont au fond une race d'hommes gais avec une pointe d'insouciance. Ils vivent au jour le jour, se nourrissent et s'habillent bien, font peu d'économies. Leurs fêtes annuelles appellent l'intérêt en ce qu'elles illustrent bien leur vrai caractère. Les deux principales sont celle « des lumières » en octobre et celle « de l'eau » en avril. Cette dernière est la plus amusante. Durant trois longs jours la foule se presse au coin des rues, chacun aspergeant copieusement d'eau tous ceux qu'il rencontre. Les uns vont et viennent en voiture pour pratiquer le même jeu. C'est en ce temps-là que le peuple paraît le plus heureux. N'oublions pas que c'est l'époque des grandes chaleurs.

Dans le « bon vieux temps » les Birmans avaient la réputation de gens hospitaliers. Aujourd'hui encore ils sont étonnamment accueillants. Il n'y a pas longtemps, nous trouvant dans une petite ville de province où nous nous apprêtions à « prêcher la bonne nouvelle du royaume des cieux », nous fûmes invités à l'heure du repas par un vieillard qui mit devant nous du thé, des biscuits et des fruits. Nous apprécîâmes d'autant plus cette bonté que nous n'avions pas emporté de vivres. Il n'est certes pas exagéré de dire que l'esprit d'hospitalité et de bienfaisance est l'une des caractéristiques de ce peuple.

Les Birmans sont partisans du progrès. Ils aiment beaucoup la musique. Dès qu'ils connaissent un chant venu de l'Occident, ils s'empressent de lui mettre leur langage. Les « chrétiens » de la race des Karéens ont une prédilection pour la musique d'église. Ils ont coutume d'aller les uns chez les autres, tiennent ensemble des réunions de prière et chantent leurs chants à eux. Combien plus de bénédictions ne leur procureraient pas des « études bibliques » et les chants du Royaume! Disons vite que plusieurs familles ont déjà été « converties » à cet égard, qu'elles ont accepté la consolation de l'évangile et

en témoignent de la joie. D'autres suivront certainement.

Il est de fait que nombre de ces « chrétiens » ont faim et soif des vérités divines. Les dures années de la domination totalitaire que la nation a eue à subir a soulevé dans leur cœur de grandes questions. Pourquoi tant d'iniquités sont-elles tolérées? se disent-ils. Pourquoi Dieu permet-il que les uns soient riches et bien portants et tant d'autres pauvres et malades? Que signifient les événements actuels avec toutes leurs conséquences? Que peut attendre de l'avenir le genre humain souffrant?

En considérant le sérieux de ces problèmes et l'accablement qui se remarque même chez ce peuple au naturel optimiste, on comprend aisément que notre campagne d'éducation biblique est une disposition opportune du Seigneur, le grand Berger qui ne négligera aucune de ses « brebis ». C'est pour nous une profonde joie que d'aller trouver ces gens dans leurs jolies huttes si bien faites et si propres, de répondre à leurs questions et de leurs communiquer l'espérance et la consolation que donnent les saintes Ecritures. Ils vous reçoivent le sourire aux lèvres et vous présentent bientôt une tasse d'un thé excellent qui rafraîchit. Jéhovah (« Yuah », comme disent les Karéens), ou le Seigneur Dieu (« Payah Thakin » dans le langage birman), a sans nul doute beaucoup de « brebis », d'« hommes de bonne volonté » dans ce pays.

L'indépendance de la Birmanie

En voyant chacun aller aussi allègrement que possible à son travail quotidien, on pourrait croire que tout va au mieux pour le peuple. Mais il a, lui aussi, ses difficultés, dont l'une, et non la moindre, est le brûlant problème politique. La Birmanie est une possession anglaise. Or, le 20 décembre 1946 le premier ministre Attlee annonçait qu'un plan était conçu en faveur de l'indépendance du pays. Il avait invité, de la part du Conseil exécutif du gouverneur, un groupe de représentants des Birmans à se rendre à Londres vers le milieu de janvier pour y discuter de la réalisation des promesses successives faites par le Gouvernement britannique touchant l'indépendance — le *self-government* — de la Birmanie. Winston Churchill, cependant, quali-

fia ces mesures de « retraite précipitée, indigne », critiqua la « terrible hâte » d'Attlee et parla du « déclin de l'Empire britannique ». Le pauvre Churchill se lamenta: « Le processus de renonciation volontaire à ce qui fut gagné par des générations grâce à une sage administration et avec beaucoup de peine et de sacrifices suit son cours. » Attlee répliqua: « Nous croyons que la Birmanie restera dans l'Empire. Nous inviterons la population à y demeurer. Nous ne désirons pas l'y obliger. »

Cette opinion que l'administration du pays par son gouvernement à lui ouvrirait une ère de prospérité et de bonheur n'est, quoi qu'il en soit, qu'une illusion. Existe-t-il des nations indépendantes qui jouissent vraiment de ce bonheur et de cette prospérité après lesquels soupirent leurs citoyens? On peut bien parler de mesures à prendre contre la diminution des forces morales, les délits, les crimes et tant d'autres choses qui ne tourmentent pas que les Birmans mais l'humanité entière, on n'arrivera jamais à une conclusion meilleure que la connaissance de cette vérité: Le Royaume de Dieu, qui est venu, établira lui seul, à la place de la lamentable situation des peuples, les conditions bienheureuses si ardemment attendues.

Tout cela fut expliqué à la population au cours d'un congrès théocratique des témoins de Jéhovah tenu du 18 au 20 octobre 1946 à Insein et auquel assistèrent trois cents délégués des provinces.

En cette heure où non seulement les Birmans mais toutes les nations réclament plus de liberté, d'indépendance, quel autre message que celui du Très-Haut leur apporterait une plus sûre espérance? Tous les peuples doivent apprendre que bientôt, en notre temps, le Libérateur, Christ, anéantira tous les hommes qui commettent l'injustice, eux et leurs œuvres iniques. Il faut qu'ils sachent que ce Roi juste remplacera le chaos actuel par un ordre de choses bienfaisant; que sous ce règne parfait il n'existera plus de distinctions de classes, de nationalités, de races, de couleurs, de croyances; qu'alors les hommes de bonne volonté du monde entier formeront une famille et vivront à toujours sur la terre devenue une demeure idéale et magnifique sous la domination divine.

De notre correspondant en Birmanie.

L'ASTROLOGIE

hier et aujourd'hui

La plupart des habitants des pays civilisés considèrent plutôt comme une extravagance de s'adresser à un astrologue pour qu'il réponde à des questions telles que celle-ci: « Pour-quoi suis-je incapable d'éprouver de la sympathie pour ma belle-fille? » — Or, la revue américaine *Life* (numéro du 30 décembre 1946) nous apprend qu'en Amérique seulement, trois millions de personnes « vivent d'après les étoiles » et se posent chaque jour des questions de ce genre. Il est vrai que celui qui « ne vit pas d'après les étoiles », ne saurait comprendre le langage de celles-ci. Pour en fournir la preuve, il nous suffira de citer au hasard un seul chapitre extrait d'une des revues astrologiques, dont il existe aux Etats-Unis bien deux douzaines, totalisant un tirage d'environ un million d'exemplaires (en plus des horoscopes paraissant dans 185 journaux et revues, tirés à 20 millions de numéros au total). Nous citons:

« Mercure est accompagné des deux côtés de Vénus et Mars, les planètes des circonstances et des vœux, de la prise de quelque chose et de l'assimilation. Dès que ces fonctions sont consolidées en certitudes intimes, l'expansion commence, dominée par Jupiter. Si l'expansion s'aplanit et devient stable, nous atteignons Saturne. Par son double rôle de dominateur de l'espace (10°) et de la responsabilité collective issue de la responsabilité personnelle (11°), Saturne clôt le cercle. Au delà de Saturne sont les planètes du superconscient, Uranus, Neptune et Pluton. La régularité de cette succession et l'ordre domestique de ces astres sont illustrés ci-contre. Et plus on étudie cette disposition de l'espace et des rapports réciproques, mieux il est possible de saisir le sens profond de passages, des avancés aussi bien que des courants. » (*American Astrology*, février 1947)

Ce charabia, qui semble être le produit d'un cerveau aliéné, est d'une absurdité manifeste, et l'homme intelligent s'étonne et se demande pourquoi cet art, pourtant mal famé, de tirer des horoscopes et d'inspecter

les astres, peut, à l'heure actuelle, tenir sous son charme des millions d'humains en Amérique et ailleurs.

Les recherches démontrent que l'astrologie naquit dans la Babylone antique, et faisait partie de la religion chaldéenne. Le sommet de la tour de Babel, qui devait atteindre les cieux démoniaques, était destiné à l'adoration du soleil, de la lune et des étoiles. Une condamnation formelle dans la Bible, établit dûment l'origine diabolique de cette affaire. Plusieurs centaines d'années après que Jéhovah eut dispersé les constructeurs de Babel, Job, cet homme plein de foi, dénonça publiquement le culte du soleil et de la lune. (Job 31: 26-28) Les souverains de Babylone et d'Assyrie se faisaient prédire tous les mois les événements contemporains. C'est pourquoi Jéhovah Dieu ajouta à l'annonce de son jugement sur la Babylone païenne: « Reste donc au milieu de tes enchantements et de la multitude de tes sortilèges, auxquels tu as consacré ton travail dès ta jeunesse; peut-être pourras-tu en tirer profit, peut-être deviendras-tu redoutable. Tu t'es fatiguée à force de consulter: Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver! Voici, ils... ne sauveront pas leur vie... il n'y aura personne qui vienne à ton secours. » — Esaïe 47: 12-15.

Il n'y avait pas d'astrologues juifs ni en Terre sainte, ni en Babylonie. Cet art et ses pratiquants, ainsi que l'usage des enchantements et des divinations furent condamnés. (Jérémie 10: 2; Lévitique 19: 26) Sous le règne de Nebucadnetsar, les astrologues étaient les devins et les magiciens supérieurs; mais Daniel, ainsi que des événements qui survinrent par la suite, prouvèrent au roi que les astrologues failliraient et que seul Jéhovah pourrait lui répondre. (Daniel 1: 20; 2: 2, 10, 27, 28, 45-47) Puis Daniel fut encore invité à faire connaître au roi la signification d'un



autre songe que les astrologues n'avaient pas pu expliquer. (Daniel, chapitre 4) Plus tard, Daniel (Belschatsar) donna au roi Belschatsar l'explication de l'écriture sur la muraille, que les astrologues n'avaient pu lire. (Daniel, chapitre 5) Dieu considérait toutes ces pratiques d'enchantements et de divinations comme idolâtrie et démonisme. (Esaïe 2: 6; Michée 5: 12, 13) Dans Malachie (3: 5) il dit: « ... Je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs... » Ainsi que le font observer les apôtres, les Grecs avaient également adopté cette abominable coutume. (Actes 8: 9, 11; 13: 6-8; 16: 16) Dans l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, Jéhovah montre que ces hommes sont sûrement voués à la perdition. — Apocalypse 9: 21; 18: 23; 21: 8; 22: 15.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'astrologie est tout autre chose que l'astronomie. Cette dernière constitue une science régulière, ayant pour but l'étude des corps célestes. L'astrologie, en revanche, est une pseudo-science, une fraude blasphématoire, prétendant sonder la destinée des créatures humaines et prédire leur avenir d'après la position des astres.

On appelle « aspect » la position des planètes les unes par rapport aux autres. Etant donné que l'aspect au moment de la naissance est considéré comme facteur décisif pour l'horoscope de chacun ou pour la prédiction de son avenir, et que l'aspect des sept principales planètes est censé être le plus important, on divise le parcours annuel de ces dernières en douze sections, dominée chacune par une constellation. On appelle ces douze constellations les douze signes du zodiaque, ayant tous une dénomination et une origine païennes. Les planètes de notre système solaire tournent

toutes autour du soleil approximativement dans le même plan dont une partie, qui se modifie, est visible chaque jour. Ce cercle est appelé écliptique (orbite du soleil, ou zodiaque). Les cieux visibles ne s'immobilisent, cela va sans dire, jamais sur aucun point; et comme, d'après les astrologues, la position exacte des corps célestes l'un par rapport à l'autre est l'essentiel, l'instant précis de la naissance doit être connu pour permettre de tirer un horoscope. De même, il est clair que le lieu de naissance a une influence sur l'aspect du ciel. Par exemple, pour ceux qui sont nés le 1^{er} décembre au sud de l'équateur, l'aspect du ciel est autre que pour ceux nés au nord de l'équateur.

Les astrologues ne se perdent pas dans des calculs minutieux, ils se basent plutôt sur des influences et sur certaines dispositions, de sorte qu'il ne leur est pas difficile d'expliquer pourquoi des personnes nées le même jour et au même lieu, développent des qualités ou embrassent des carrières différentes. En revanche, on attend encore d'eux l'explication pourquoi le cours de la vie de jumeaux de même nature, issus d'une seule et même ovule, présente des analogies, alors que chez des jumeaux de nature différente et provenant de deux germes différents, la vie est souvent dissemblable. Une prédiction « astrologique » s'adressant à l'une des paires de jumeaux, serait nécessairement en contradiction avec celle relative à l'autre paire. Comment la carrière de l'une de ces paires de jumeaux, nés presque au même moment, pourrait-elle s'écouler d'une façon presque similaire, tandis que la carrière de l'autre paire, dont la naissance a aussi été presque simultanée, serait divergente, si leurs destinées

étaient déterminées par des ondes planétaires?

Tout en nous souvenant de l'inexactitude de l'astrologie, comme nous venons de l'exposer, nous examinerons aussi de plus près son passé peu glorieux. Ainsi qu'il en est de toute idolâtrie, l'astrologie fut rapidement adoptée par les nations païennes qui succédèrent à Babylone, soit la Grèce, puis Rome. Sa puissance s'exerçait de deux manières sur ces anciens peuples: d'une part elle leur causait de fortes émotions, d'autre part, elle répondait à leurs questions. Parmi les partisans célèbres de l'astrologie, on cite les empereurs romains Tibère, Auguste et le fameux Néron. La *Catholic Encyclopedia* dit: « Plus les Romains déchurent aux points de vue religieux et moral, plus étroitement l'astrologie se mêla à tous leurs actes et à toutes leurs opinions religieuses. » Les doctrines et les usages astrologiques de Ptolémée ont prédominé pendant 500 ans dans la vie publique de Rome. Et malgré le caractère païen, généralement reconnu, de l'astrologie, l'historien catholique constate que les papes Léon X et Paul III l'exerçaient. En France, elle fut popularisée par Catherine de Médicis, la nièce d'un pape, de sinistre mémoire pour la part qu'elle a prise au massacre des protestants à la Saint-Barthélemy. (*Catholic Encyclopedia*)

La renaissance de l'astrologie parmi les nations qui ont oublié Dieu constitue l'accomplissement d'une des prophéties se rapportant à nos jours, le « temps de la fin ». Le fait que de méchants dominateurs tels que Hitler, ont pratiqué l'astrologie, devrait suffire pour en établir l'origine démoniaque. Mais, aujourd'hui, ses adeptes convaincus comprennent des membres de parlements, des diplo-

mates, des acteurs de cinéma et de nombreuses autres personnes en vue. Aux Etats-Unis, le nombre de ceux qui exercent l'astrologie, s'élève à 25 000; et l'on tire des horoscopes non seulement pour des personnes, mais aussi pour des chiens, des bâtiments, des navires de guerre et des peuples entiers. On parle d'une recette annuelle de 200 000 000 de dollars à titre d'honoraires.

Les astrologues exploitent le désir naturel de l'homme de connaître l'avenir. Ceux qui ont le plus de succès, ce sont les psychologues habiles. Cependant, les spécialistes en la matière se contredisent bien souvent dans l'établissement des signes caractéristiques à l'intention des groupes humains nés sous les différents signes du zodiaque. Par exemple, ceux qui sont nés sous le signe hivernal du Verseau, sont caractérisés par les uns comme natures contractées, crispées, par les autres comme natures détendues, de même que tantôt idéalistes, tantôt matérialistes; sous le signe du Lion, on trouve les natures de chef et celles de partisan; sous le Bélier, les circonspects et aussi les intrépides, sous le Scorpion les natures rapides et les lentes. Ainsi l'astrologie perd toute sa vraisemblance. La revue *Life* déclare: « Tous les hommes de science notables considèrent l'astrologie comme un non-sens absolu. » (30 décembre 1946)

Mais, pour le chrétien, il ne s'agit pas seulement de savoir s'il doit ou ne doit pas s'engager dans un domaine stérile et trompeur. S'il s'abandonne à l'astrologie, il risque d'être sous l'emprise des démons, et il méconnaît effectivement la parole de Dieu qui nous rappelle: « Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter. » — Proverbes 27: 1.

Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or. Elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite

est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux.

Proverbes 3: 13-18

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



La puissance à laquelle nous devons l'authenticité de la Bible

Le témoignage que Jésus rendit quand il était homme sur cette terre prouverait déjà à lui seul l'exactitude de cette assertion que les cinq premiers livres de la Bible, le Pentateuque, furent dictés à Moïse par le Tout-Puissant. (Malachie 4: 4; Matthieu 8: 4; Marc 1: 44; 7: 10; 12: 26; Luc 5: 14; Jean 3: 14; 7: 19, 22 et 23) Quand, ressuscité, le Seigneur s'entretint avec ses disciples, il leur confirma par ses enseignements ce qu'il leur avait annoncé durant le temps qu'il avait passé avec eux. On lit par exemple ceci: « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. » — Luc 24: 27.

Christ Jésus est ce grand prophète qui parla en vertu de l'autorité que lui avait conférée Jéhovah, son Père. En prêchant aux hommes, il souligna toujours qu'il était venu parmi eux envoyé par le Dieu des cieux. Son témoignage fut en tous points conforme à la volonté de son Père. (Jean 6: 38 et 39) Aux érudits qui le critiquaient sans relâche, il affirma que la doctrine qu'il enseignait n'était pas de lui-même, mais de celui qui l'avait envoyé. (Jean 7: 16) Dans toutes les circonstances de sa vie terrestre il rendit témoignage à la vérité sous la direction du Très-Haut. — Jean 8: 28, 29 et 42.

Le saint esprit, cette puissance invisible du Dieu fort, présida à la rédaction des livres qui composent la Bible pour que fût garantie l'authenticité de cette dernière. Il le fit en poussant certains hommes fidèles des temps anciens à rédiger les prophéties qui sont naturellement l'expression exacte de la volonté de Dieu. Ceci donne à ces prophéties leur caractère véridique. Jésus se porta garant de leur authenticité. En s'en référant sans cesse aux prophètes il prouva tant par ses actes que par ses paroles que leurs prédictions

étaient dignes de foi et que les saintes Ecritures sont vraies. Voyons quelques-unes des choses qu'il fit en confirmation de ces prédictions vieilles de tant de siècles et consignées dans la Bible. Matthieu 4: 13 à 16 montre la réalisation par lui d'une prophétie d'Esaïe. Au début de son ministère terrestre il lut dans la synagogue le passage suivant d'une autre prophétie d'Esaïe: « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi. Car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés. » (Esaïe 61: 1 et 2) Luc 4: 16 à 21 nous apprend qu'ayant terminé sa lecture Jésus expliqua: « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » Ce faisant, il démontrait la véracité de la prédiction qu'il avait citée.

Jésus guérissait les malades. Or, Matthieu 8: 17 dit que c'était « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète » (savoir): « Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. » Parlant à la foule, Jésus releva une parole du prophète Malachie et en indiqua la signification par ces mots: « Car c'est celui dont il est écrit: Voici, j'envoie mon messenger devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. » (Malachie 3: 1; Matthieu 11: 10) Il mentionna de même la prédiction d'Esaïe 42: 1 à 3 et l'appliqua aux faits tangibles. (Matthieu 12: 17-21) Il cita le prophète Jonas et sa prédication, attestant par là la véracité de ce qui était écrit prophétiquement dans le livre de ce nom. (Matthieu 12: 39-41) Il nomma Salomon et la reine du Midi (ou de Séba) et montra le sens prophétique

de la relation scripturale en ajoutant: « Et voici, il y a ici plus que Salomon [quelqu'un de plus grand que Salomon, selon une autre version]. » (Matthieu 12: 42) Il parla en paraboles « afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète » au Psaume 78, verset 2, soit: « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde. » — Matthieu 13: 31-35.

Le rédacteur de l'Evangile de Matthieu cite au chapitre 21, versets 4 et 5, la prophétie de Zacharie 9: 9 et d'Esaïe 62: 11, puis en décrit la réalisation par Jésus. Dans Matthieu 24: 15, Jésus fait mention de la prophétie de Daniel 11: 31 et 12: 11, par quoi il certifie qu'il la tenait pour véritable. Plus loin, il dépeint les conditions dont la terre était le théâtre au temps de Noé et annonce à ses auditeurs que dans les « derniers jours » la situation du monde sera identique, démontrant ainsi que l'histoire de Noé était une prophétie des plus authentiques. (Matthieu 24: 37-39) Il rendit témoignage à la vérité de la loi et des saints prophètes (Matthieu 11: 13) et expliqua que les deux grands commandements de Dieu en étaient inséparables. (Matthieu 22: 36-40) Après avoir dûment démontré que la loi et tous les prophètes — ces livres que renferme la Bible — étaient vrais, après avoir déclaré qu'il avait appris du Dieu tout-puissant, les vérités qu'il enseignait, Jésus résuma le tout en ces mots marquants de sa prière à son Père: « Ta parole est la vérité. » — Jean 17: 17.

Durant plus de trois ans, Jésus instruisit lui-même les douze apôtres. Il atteste que c'était Dieu qui lui avait donné ces apôtres. Tous restèrent fidèles jusqu'à la mort, à l'exception d'un seul: « Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. » (Jean 17: 6-12) — Nous trouvons dans la Bible de nombreux témoignages desquels il ressort clairement que l'effusion du saint esprit à la Pentecôte fut un accomplissement de la prophétie de Joël. La comparaison de Joël 2: 28 et 29 et d'Actes 2: 1 à 21 est particulièrement instructive. Sous l'influence du saint esprit, l'apôtre Pierre exposa ce jour-là comment Dieu avait délivré son Fils Jésus des liens de la mort en le ressuscitant. « Dieu », ex-

pliqua-t-il après qu'il eut évoqué le passage de l'Écriture où était prédit cette manifestation extraordinaire de la puissance divine, « a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié ». (Actes 2: 31-36) Lorsque des années plus tard Pierre écrivit sa seconde épître, il s'exprima, au sujet des anciennes prophéties, comme suit: « ... sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » — II Pierre 1: 20 et 21.

L'apôtre Paul fut choisi comme ambassadeur spécial par le Seigneur Jésus-Christ ressuscité. Il était oint, rempli du saint esprit, et c'est guidé par cet esprit divin qu'il confirma

l'authenticité des saintes Écritures dans une épître et en ces termes: « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » — II Timothée 3: 16 et 17.

On peut donc dire à juste titre que les prophéties incorporées dans les saintes Écritures constituent la preuve la plus convaincante de l'authenticité des livres de la Bible; car jamais les hommes n'eussent été capables de prédire avec une certitude digne de foi des événements ne devant se dérouler que dans un avenir très éloigné. Comme dit plus haut, toute prophétie véritable vient de Dieu. L'esprit de Dieu, avons-nous vu, est la puissance agissante grâce à laquelle une prophétie est énoncée

et, conséquemment, la puissance qui garantit l'authenticité de la Bible. Le Dieu omnipotent, Jéhovah, l'Être éternel, est parfait en sagesse. Il sait d'avance que ses desseins auront l'accomplissement qu'il a prévu. C'est pourquoi on lit qu'il connaît ses œuvres de tout temps. (Actes 15: 18) C'est sous sa direction que les prophéties des anciens livres hébreux furent rédigées en conformité de ses volontés. Il veilla de même à ce que la relation de leur accomplissement et des témoignages y relatifs des apôtres et disciples de Jésus fussent conservés dans les saints livres grecs. Ayant été soutenue par une telle puissance, la Bible ne pouvait qu'avoir une source vraie et pure. C'est pourquoi elle mérite que les hommes reçoivent ses enseignements avec un cœur droit et lui donnent toute leur confiance.

La musique est une médecine

L'influence calmante de la musique sur les nerfs fatigués et surexcités est connue depuis longtemps. La Bible nous apprend que déjà plus de mille ans avant Jésus-Christ, le jeune berger David, habile joueur de harpe, joua devant le roi Saül pour soulager son âme tourmentée. — I Samuel 16: 23.

Au milieu de l'année écoulée, on pouvait lire une notice de journal, d'après laquelle l'Office américain des combattants avait commandé des milliers de disques de gramophone destinés à être distribués aux hôpitaux militaires. Les programmes de musique sont adaptés aux besoins des malades. Par exemple, un album de 75 disques a été choisi spécialement pour être mis à la disposition des maisons de santé pour maladies nerveuses, un autre de 90 disques est destiné aux sanatoria pour tuberculeux et aux hôpitaux. Le choix des morceaux de musique va de Bach jusqu'à la musique légère et populaire.

Le « National Music Council » américain a procédé récemment à une enquête pour connaître dans quelle mesure les maisons de santé pour le traitement des maladies nerveuses

font usage de la musique. Sur 209 rapports qui lui sont parvenus, 23 établissements hospitaliers déclarent qu'ils utilisent la musique dans un dessein thérapeutique (comme adjuvant au traitement de la maladie), et 134 font savoir que la musique trouve son application aussi bien dans le traitement des malades que comme divertissement de ceux-ci. On a cependant reconnu qu'il est toujours préférable que les malades fassent eux-mêmes de la musique, plutôt que de se borner à l'écouter. La meilleure solution est le concert par groupes. Cela distrait les malades en ce sens qu'ils ne s'occupent plus de leur propre personne, bref, cela crée un esprit de camaraderie et de cohésion.

Cette enquête permet encore de faire une constatation importante en ce qui concerne le jazz. Déjà pour de nombreuses personnes saines d'esprit, le jazz n'est pas une musique, mais une cacophonie des plus irritantes. Personne n'en doute, mais ce qui est nouveau, c'est la constatation faite dans les maisons de santé en cause par les psychiatres, selon laquelle ce fracas et ce fredon, désignés par jazz, exercent « une influence perturbatrice sur tous les genres de malades ». Donc même ceux qui sont déjà atteints d'aliénation mentale, sont encore « dérangés » par ce bruit de casseroles appelé jazz.

Rongé des vers

On peut lire dans les Actes, chapitre 12, versets 20 à 23: « Hérode avait des dispositions hostiles à l'égard des Tyriens et des Sidoniens. Mais ils vinrent le trouver d'un commun accord; et, après avoir gagné Blaste, son chambellan, ils sollicitèrent la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance de celui du roi. A un jour fixé, Hérode, revêtu de ses habits royaux, et assis sur son trône, les harangua publiquement.

Le peuple s'écria: Voix d'un dieu, et non d'un homme! Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers. »

Nous avons pensé à cet épisode en lisant ce qui suit dans la *Tribune de Genève* du 26 juillet 1947: « A la dernière session du soviet de la République russe de l'Union soviétique, le discours d'ouverture prononcé par le député Golovine fut un véritable hymne d'adoration. Staline a été désigné

comme « le grand chef, le grand maître, le grand organisateur, le créateur de toutes nos victoires », il fut nommé « chef adoré », « génial stratège », « père de l'U.R.S.S. », « soleil des peuples de l'Union soviétique » ... Chaque fois que le grand nom était prononcé, accompagné de l'une des indispensables épithètes, le compte rendu officiel portait la mention: « Applaudissements frénétiques et prolongés, toute l'assemblée se lève ».



du 12 septembre au

11 octobre 1947

« Demain, la guerre? »

C'est la question qu'a posée l'Institut Gallup dans une récente enquête. En Italie, 59% de l'opinion répond « oui » et 28% « non » (13% d'abstention). Aux Etats-Unis, 53% « oui » et 36% « non »; en France 35% et 35%; en Grande-Bretagne, 48% et 31%, etc. Ces chiffres ne montrent-ils pas que la psychose de guerre fait de rapides progrès et que les peuples ne croient guère au pouvoir pacificateur de l'O.N.U.?

Plus rapide que le son

La marine américaine fait procéder à des essais, par un chasseur à réaction, en vue d'atteindre une vitesse supérieure à celle du son.

Le marteau et la faucille

Depuis de longs mois les pays de l'Europe orientale sont le théâtre d'événements qui frappent l'observateur par leur similarité. Dans chaque cas il s'agit de renforcer les régimes au pouvoir et qui ont été façonnés selon les désirs de leur grand voisin de l'Est. Ceci en vue de l'évacuation de ces pays par l'armée russe en vertu des traités de paix. En Pologne, le parti paysan fut le grand perdant aux élections du 19 janvier 1947. Son chef dénonça une terreur que faisait régner une minorité au détriment d'une majorité évidente. Au cours de la première semaine de décembre, vingt présidents de commission électorale avaient été assassinés ou avaient disparu quelques jours après leur nomination. En Hongrie les communistes constituent aujourd'hui — après les élections du 31 août 1947 — le groupe le plus fort de l'Assemblée nationale et comptent diriger à leur guise la coalition gouvernementale. En Roumanie le parti national-paysan et le parti libéral ont été réduits à l'impuissance et c'est le parti communiste qui domine de plus en plus grâce à l'appui du gouvernement soviétique. Les partis paysans de la Bulgarie et de la Yougoslavie viennent également d'être

privés de leurs chefs par les moyens que l'on sait, chefs qui ont été des adversaires reconnus de l'hitlérisme. Epris de leur indépendance et se refusant à devenir de simples ouvriers d'un *sovkhoz* (ferme de l'Etat), les paysans de tous ces pays sont également ennemis de l'idéologie communiste. C'est ainsi que s'expliquent les actions entreprises dans les pays de l'est et du sud-est européen contre les partis paysans, actions tendant à détruire leurs organisations avant le retrait des troupes russes. La faucille loin de jouir de l'égalité politique, économique et sociale avec le marteau, est complètement dominée par celui-ci et en subit des coups incessants.

Générosité ou impérialisme américains?

L'on examine actuellement en Amérique le rapport de la conférence des Seize concernant l'aide économique à l'Europe. Si les Etats-Unis se décident à secourir l'Europe, le feront-ils par générosité ou par impérialisme? *Servir* (2/10/1947) écrit entre autre à ce sujet: « L'Amérique se trouve dans la situation paradoxale d'un pays incapable d'absorber sa propre capacité de production. Si elle ne parvient pas à exporter, ses propres produits embouteilleront le marché intérieur, l'offre dépassera la demande, les prix tomberont vertigineusement et les produits pourriront sur place. Qu'elle produise donc moins! Mais ce n'est pas aussi simple. Restreindre la production, c'est congédier des ouvriers et créer des chômeurs. Les chômeurs ne gagnent presque rien, ils n'achètent donc presque rien. Ce qui fait que la demande intérieure, déjà trop faible, tombe encore plus bas. D'autres restrictions de la production et d'autres chômeurs s'ensuivent, mais sans jamais rejoindre le point d'équilibre où la production égalerait la demande... en donnant du travail au peuple, le surplus d'exportations lui garantirait un revenu... l'intérêt immédiat de l'Amérique serait de réaliser chez

elle le plein emploi, même si le plein emploi doit entraîner des exportations qui ne sont qu'autant de cadeaux. Celles-ci, loin de lui coûter quelque chose, finissent par lui rapporter. La capacité d'exportation américaine s'élève à 28 milliards de dollars par an. Mais l'Amérique n'en exporte que pour 10 milliards. Les 29 milliards demandés pour quatre ans par les « seize » ont dû être réduits du tiers. Pourquoi? Pour que nous revoyions se produire dans d'autres domaines les destructions massives de marchandises dont, l'année dernière, celle de millions de tonnes de pommes de terre nous a redonné un avant-goût? » L'Amérique doit exporter pour éviter le chaos économique chez elle. Mais une Europe appauvrie ne peut payer les marchandises américaines. De plus, les pays européens ont un besoin encore plus urgent d'exporter. Tous veulent exporter, mais rares sont les pays qui peuvent absorber et payer les produits qu'on leur offre. D'où des difficultés économiques toujours plus graves.

La résurrection du Komintern

En juin 1943 fut annoncée de Moscou la dissolution de l'Internationale communiste. Le Kremlin jugeait cette mesure opportune pour prouver sa bonne volonté à ses alliés occidentaux à un moment où il fallait faire les plus grands efforts pour écraser l'ennemi commun: l'Allemagne nationale-socialiste. Moscou pense aujourd'hui pouvoir se passer de telles considérations. Les fonctionnaires du Komintern n'avaient d'ailleurs jamais cessé leur activité. Aussi l'Internationale communiste renaît-elle aujourd'hui sous forme d'un « Bureau d'informations » dont la création a été décidée par les représentants des partis communistes yougoslave, bulgare, roumain, hongrois, polonais, soviétique, français, tchèque et italien, réunis à la fin de septembre à Varsovie. La déclaration publiée à cette occasion constate notamment que deux camps se sont formés dans le monde depuis la guerre: « d'une part, le camp impérialiste et antidémocratique, et d'autre part, le camp antiimpérialiste et démocratique. La lutte entre ces deux camps se déroule dans les conditions de l'accentuation de la crise générale du capitalisme. C'est pour cela que le camp impérialiste et sa force dirigeante, les Etats-Unis, déploient une activité particulièrement agressive. Elle se développe à la fois sur tous les plans: militaire et stratégique, économique et idéologique. Les Etats-Unis préparent les agresseurs d'hier à jouer un nouveau rôle, le rôle d'instrument de la politique impérialiste des Etats-Unis. » Certains journaux qualifient cette action du communisme de « déclaration de guerre aux Etats-Unis », parlent de cette nou-

velle organisation communiste comme d'une « Sixième colonne » en la comparant à la « cinquième » de Hitler, de « l'aggravation de la position des petits Etats neutres », de « préparatifs de guerre civile dans les pays d'Occident » et de « renforcement du rideau de fer ». Selon l'*Osservatore Romano* « il faut que toutes les forces qui veulent la paix s'unissent sans tenir compte de leurs sentiments politiques et idéologiques ». La situation va en empirant et les hommes s'avèrent de plus en plus incapables de se gouverner eux-mêmes. .

Londres renonce à ses dernières prérogatives au Canada

Un décret royal a tranché les derniers liens qui renaient le Canada, dans une certaine mesure, sous dépendance du

gouvernement de Londres. Le seul lien véritable qui subsiste entre Ottawa et Londres est la volonté clairement manifestée par le gouvernement canadien d'appartenir à la communauté des peuples britanniques (Commonwealth), tout en s'efforçant d'appuyer son indépendance pratique par des actes légaux.

600 000 enfants mobilisés en U.R.S.S. pour l'industrie

Pour remédier au manque de main-d'œuvre dans l'industrie soviétique, le gouvernement de Moscou a décrété la mobilisation, dans le courant d'octobre, de 600 000 enfants, garçons et fillettes. De ce nombre, seulement une partie se sont annoncés volontairement pour le travail dans les usines. La plupart viennent de la campagne.

Témoignage concernant les témoins de Jéhovah dans les camps de concentration

« Les triangles violets étaient réservés aux *Bibelforscher*. Je n'accorde aucune créance aux idées de cette petite secte, mais je dois dire que leur tenue était parfaite. Dans un milieu largement dépravé et avili, où la brutalité était la règle, je n'ai vu aucun *Bibelforscher* qui ne conservât une impeccable dignité de calme et de douceur... On ne pouvait pas en tout cas, ne pas admirer ces hommes à qui il aurait suffi, pour sortir du camp, de renier leurs idées... et de se laisser incorporer dans l'armée, et qui, obstinément, se refusaient à le faire. »

Marcel Prenant, professeur à la Faculté des sciences de Paris, déporté en Allemagne de 1944 à 1945, cité par « Suisse contemporaine » de septembre 1947.

Le Sonderbund et les Jésuites

En novembre 1947, il y aura 100 ans que la Suisse faisait sa dernière guerre. Ce n'était pas une guerre avec l'étranger; il s'agissait de divisions intestines. Ce n'était pas non plus un de ces terribles massacres. D'après les données officielles, les listes de pertes des deux parties accusent en effet 128 morts et 435 blessés seulement. Le mérite de ce que l'affaire n'ait pas pris des proportions plus graves, ne revient évidemment pas à ceux qui ont attisé le feu de la révolte, et ce n'est pas non plus grâce à eux que cette guerre dura à peine du commencement à la fin du mois de novembre.

On se battait dans son propre pays. Était-ce vraiment une guerre civile? Si on veut l'appeler ainsi, il convient toutefois d'observer que les citoyens des deux camps n'avaient aucune envie de faire la guerre. Peut-être pourrait-on mieux caractériser ces événements en les considérant comme étant une conséquence de la contre-réforme. C'était certainement une guerre de religion en ce sens que quelques chefs du catholicisme politique entendaient créer dans l'intérieur de la Suisse un puissant bloc catholique possédant aussi une cohésion géographique et qui eût constitué une meilleure position de départ pour la recatholisation de tout le pays.

Les origines de ces événements étaient les suivantes: Libérée à nouveau, par l'entrée des alliés en 1813, du « remaniement » opéré par Napoléon Bonaparte, la Suisse reçut le 7 août 1815, une nouvelle charte fédérale, qui reflétait toutefois l'esprit réactionnaire de l'Europe du Congrès de Vienne et ne comportait aucune clause sur la liberté de croyance et de conscience, mais donnait, en revanche, de plus en plus prise à un amoindrissement des droits des citoyens dans les divers cantons. La réaction d'hommes avides de liberté ne se fit pas attendre. Ils forcèrent plusieurs cantons à introduire des institutions plus libérales, et luttèrent, en général, contre le système gouvernemental absolutiste, aristocratique. Or, ce système possédait un puissant allié dans le clergé catholique. Dans les cantons purement catholiques, ces innovations libérales s'introduisirent difficilement. De même, dans les cantons réformés accusant une forte minorité catholique, les ennemis de la

liberté étaient extrêmement remuants. Les couvents constituaient leurs centres de propagande. Dès 1835, il fallut, dans les contrées catholiques des cantons d'Argovie et de Berne, envoyer à diverses reprises des troupes contre une population récalcitrante et fanatisée. Une révolte fomentée par les couvents, eut pour conséquence la suppression, en 1841, de ceux-ci en Argovie, mesure qu'approuvèrent même des catholiques accessibles à la liberté.

Finalement eurent lieu à Lucerne, où résidait à cette époque un nonce du pape, des pourparlers préliminaires en vue de la création d'une ligue séparatiste formée par les cantons catholiques de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zug, Fribourg et Valais. La fondation de cette ligue appelée Sonderbund eut lieu en 1845. Le chef de cette conjuration était le maire de Lucerne, Siegwart-Müller, un homme ambitieux, dont les deux fils recevaient leur éducation dans le pensionnat des jésuites d'Innsbruck, aux frais personnels de l'empereur d'Autriche.

Les extraits suivants d'un mémoire adressé par Siegwart à l'ambassadeur autrichien dévoilent les plans ténébreux du cercle clérical qui s'était formé autour Siegwart-Müller (plans dont la population catholique n'avait nullement connaissance):

« Depuis la réformation jusqu'à ce jour, nous voyons Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zug, Fribourg et le Valais en lutte continuelle avec les cantons protestants, soit Zurich et Berne en particulier... Il faut donc avant tout que les territoires des 7 Etats catholiques soient rattachés les uns aux autres, ce qui doit intervenir par l'Oberland bernois et le Simmental. Ce pays... a été contraint par la violence à embrasser la réforme; il est de la même race qu'Unterwald et le Valais. Il doit donc être incorporé à ces deux cantons... Il faut enfoncer, entre les cantons de Berne et de Zurich, un coin qui les sépare à jamais. Il s'agit ici du rattachement de l'Argovie catholique au canton de Lucerne. » — Il fut en outre envisagé: Promotion du pays de Porrentruy à un canton catholique autonome (aux dépens de Berne); partage du canton de Glaris « complètement corrom-

pu », entre Schwyz et Uri, et déplacement de la frontière cantonale de Zug jusqu'à la Limmat, aux dépens de Zurich.

Les jésuites étaient les conseillers politiques de ce chef du Sonderbund, criminel de haute trahison, qui recherchait une aide militaire ou, à défaut, financière auprès de l'Autriche, la France et l'Italie. Les jésuites, qui avaient déjà pris pied dans les cantons du Valais, de Fribourg et de Schwyz, se fixèrent, en été 1845, aussi à Lucerne. En décembre 1845, le Sonderbund était un fait accompli. — La diète des Etats fédérés vota, en date du 20 juillet 1847, la dissolution de cette ligue comme étant incompatible avec le pacte fédéral de 1815. Mais « les cantons affiliés au Sonderbund *voulaient* la guerre. Siegwart-Müller déclara catégoriquement au médiateur grison qui tentait encore une conciliation avant qu'éclatent les hostilités: Il vaut mieux que ce soit l'épée qui décide! » (Extrait de « Der Sonderbund », présenté par A. Heer et G. Binder, 1913, Editeur Schaubli, Zurich, p. 174)

A la page 200, ce même ouvrage expose ce qui suit: « Les troupes du Sonderbund, bien que fanatisées, étaient numériquement faibles; de plus, le vrai enthousiasme faisait souvent défaut... Toutes les classes d'âge avaient été appelées à la guerre défensive pour la foi catholique et les chefs prédisaient une lutte jusqu'à la dernière goutte de sang... Dans le canton de Lucerne, un soulèvement de tout le peuple, un soulèvement en masse, pour défendre la religion catholique, fut proclamé du haut de la chaire... De nombreux articles haineux sor-

taient de la plume du père jésuite Roh... Le nonce se mit également au service de la révolte... Il encourageait secrètement à la guerre sainte et, à l'occasion d'une revue des troupes d'Uri et d'Unterwald, il leur donna sa bénédiction apostolique depuis la terrasse du Schweizerhof. Des jésuites furent nommés aumôniers extraordinaires. »

Or, pendant que le conseil de guerre du Sonderbund élaborait ses plans dans le bâtiment des jésuites de Lucerne, l'armée de la Diète, sous le commandement et l'adroite stratégie du général Dufour, portait des coups rapides et efficaces. Fribourg fut occupée, puis, le 24 novembre, Lucerne également, et, le 30 novembre, la campagne était terminée.

99 000 hommes des troupes de la Diète avaient été en présence d'environ 30 000 hommes appartenant aux milices régulières et de 50 000 hommes du landsturm, fort bigarrés, du Sonderbund.

La tentative catholico-réactionnaire de disloquer encore davantage la Fédération, déjà peu cohérente, des Etats de la Suisse, avorta piteusement, et c'est tout le contraire qui en résulta. Les conséquences de la guerre du Sonderbund furent la création de la Confédération suisse sous sa forme actuelle, ancrée par la Constitution de 1848. Cette Constitution stipule entre autres choses que l'activité des jésuites, déjà expulsés du pays par arrêté de la Diète de 1847, est interdite en Suisse. Et c'est leur activité funeste à l'époque du Sonderbund qui a donné lieu à cette interdiction.

La TOUR de GARDE

Divisés quant à la langue

Unis quant à l'intelligence

Les habitants de la terre sont divisés par de nombreuses langues, mais celles-ci ne constituent pas un obstacle pour La Tour de Garde. Les mêmes vérités de la Parole de Dieu, vérités génératrices d'unité, sont publiées dans les vingt-deux langues dans lesquelles ce périodique est édité. Des centaines de milliers de personnes parlant des idiomes différents sont amenées à l'unité dans leur compréhension de la Bible grâce à la « langue purifiée », c'est-à-dire le message du royaume messianique contenu dans La Tour de Garde. Ce périodique de 16 pages paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois. L'abonnement annuel ne coûte que 5 francs en Suisse, 75 francs en Belgique, \$1.00 aux U.S.A. et au Canada.

Recherchez, à l'instar de milliers d'autres chrétiens, la véritable intelligence des desseins de Dieu. Abonnez-vous maintenant à La Tour de Garde.

THE WATCH TOWER

39, Allmendstrasse, Berne (Suisse) *

28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles (Belgique) *

40, Irwin Ave., Toronto 5, Ontario (Canada) *

J'ai versé à votre compte de chèques postaux III/3319 à Berne le montant de 5 francs* à votre compte de chèques postaux 969.76 à Bruxelles le montant de 75 francs* je vous remets sous ce pli la somme de \$1.00* pour un abonnement annuel à *La Tour de Garde*. * Biffer les mentions inutiles.

Nom Rue
Localité Pays